

L'effort antarctique belge de 1897 à nos jours

par le Baron Gaston de Gerlache de Gomery

Résumé de la conférence du 26 novembre 1964

EN 1894, Adrien de Gerlache, lieutenant de la Marine de l'Etat, confie pour la première fois à des membres de la Société Royale de Géographie et de l'Académie Royale de Belgique le plan d'un voyage de découverte dans la zone antarctique. Il est alors âgé de 28 ans.

Trois ans plus tard, le 16 août 1897, il avait un bon navire sous les pieds, de vaillants compagnons autour de lui et la mer devant lui. Il ne lui restait plus qu'à naviguer sur des flots connus d'abord, sur des flots inconnus ensuite. Et cela c'était son métier auquel il s'était bien préparé.

Plaçons ici un commentaire du Dr. De Mets : « Le peuple belge n'était pas préparé aux expéditions scientifiques qui ne rendent pas. Il n'importe — Adrien de Gerlache avait fini par réussir dans son projet téméraire. Il a tout surmonté par sa patience et sa ténacité. Jamais rien ne l'a rebuté, ni les soucis financiers, ni les plaisanteries des imbéciles, ni les objections des ignorants, ni l'apathie de la grande majorité. Ce taciturne tient en lui des forces d'obstination, d'énergie et de persévérances inouïes. »

La Belgica

Baleinier norvégien, le *Patria* est acheté par Adrien de Gerlache, en juillet 1896.



Le Baron Gaston de Gerlache de Gomery.

Il est gréé en trois-mâts-barque et pourvu d'une machine auxiliaire de 35 chevaux. A toute vapeur, le navire peut filer sept milles à l'heure. Longueur 30 m, largeur 6 m 50, jauge 244 tonneaux.

Le navire avait été construit à Svelvig, en Norvège, par le maître charpentier Jacobsen.

Sa coque était renforcée dans toutes les parties exposées au frottement des glaces. L'étrave était défendue par des bandes de fonte. La proue élancée était taillée de façon à monter sur la glace pour la briser sous son poids. De l'été 1896 à juin 1897 des travaux de réfection et d'aménagement furent entrepris. La chaudière fut renouvelée.

Pas de radio évidemment, la découverte de Marconi sera un des grands événements pour les explorateurs de la Belgica, à leur retour.

Etapes essentielles du voyage antarctique de la Belgica.

Départ d'Anvers le 16 août 1897.

Le 14 décembre, départ de Puntas Arenas dans le détroit de Magellan.

Le 1^{er} janvier 1898, dans le canal de Beagle, la Belgica, drossée sur une roche immergée, échoue et se trouve en perdition. Le dévouement de l'équipage tout entier — et la chance aidant — la tirera d'une situation désespérée. Le 22 janvier, dans le détroit de Bransfeld, le matelot Wieucre fut enlevé par une lame et coula.

Le 24 janvier, en explorant la baie de Hughes, en terre de Palmer, dans le but de vérifier s'il n'y avait aucune relation par mer entre cette baie et la mer de Georges V, l'expédition découvrit un détroit qu'Adrien de Gerlache dénomma détroit de la Belgica, mais qui fut définitivement consacré par la science sous l'appellation de détroit de Gerlache. Trois semaines et une vingtaine de débarquements furent consacrés à l'étude de ce vaste chenal de 200 kilomètres de longueur, situé là où les cartes marines indiquaient une masse continentale. Les îles, baies, caps, reliefs du détroit de Gerlache portent depuis lors le nom des artisans et des mécènes de l'expédition.

Le 12 février 1898, la Belgica pénètre dans le Pacifique Austral et fait route vers le S-W. Le temps est brumeux et on doit naviguer à l'aveuglette dans une mer parsemée d'icebergs. Le 15, l'expédition traverse le cercle polaire. Une courte éclaircie permet de distinguer dans l'Est, la Terre de Graham, dont les sommets restent enveloppés de brume.

Poursuivant sa route au S-O et O6S60, la Belgica s'insinue dans les glaces chaque fois qu'elles sont un tant soit peu maniables.

Le 28 février, la lisière de la banquise s'effrite par suite d'une tempête et l'occasion unique de pénétrer dans la banquise se présente.

Le 10 mars, la Belgica est bloquée. Le 16, pendant quelques heures, elle a l'espoir de se dégager. De grandes fissures s'ouvrent, mais rapidement la banquise se referme. Le silence et l'immobilité se font : l'hivernage commençait.

Le 17 mai, le soleil apparaît pour la dernière fois, grâce à la réfraction.

Le 5 juin, mort de Danco.

Le 21 juillet, réapparition du soleil et fête nationale.

Le 8 septembre, la température tombe à -43°C .

Le 27 novembre apparaît le soleil de miniut.

Le 31 décembre 1898, la Belgica est près du point où dix mois plus tôt elle est entrée dans le pack, mais depuis lors une dérive en tous sens lui avait fait couvrir plus de 1.300 milles.

Le navire demeure désespérément bloqué dans les glaces. Il ne faut plus compter sur le soleil et le dégel, et le 10 janvier 1899 l'on commence le creusement d'un canal, au moyen de tonite et de scies, pour atteindre une clairière aperçue au loin.

Le 30 janvier, il ne reste plus que quelques mètres à scier, des pressions se font sentir et le canal de referme. Il semble qu'il ne soit plus possible d'éviter un second hivernage.

L'étau de glace, le flot dans lequel le navire se trouvait enchassé, ne le protège plus contre les rudes pressions qui sévissent autour de lui.

Trente jours durant, le petit navire demeure à la merci des masses de glace, pesantes et brutales, qui d'un instant à l'autre peuvent se rapprocher pour le broyer. L'on prépare l'évacuation du navire en construisant un traîneau sur lequel l'on pourra transporter jusqu'à la lisière des glaces un canot avec l'essentiel pour entreprendre une périlleuse navigation.

Mais au début du mois de mars la houle du large se fait sentir, et le 14 mars, la Belgica se libère des glaces qui l'on tenue prisonnière pendant 380 jours.

Le 26 mars, aux approches de la terre de Feu, la Belgica, prise dans une furieuse bourrasque, est en perdition, alors qu'elle est si près du but après tant de dangers courrus.

Le 28 mars elle arrive en rade de Punta Arenas. Gerlache se rend à bord d'un paquebot allemand au mouillage et remet une lettre à l'adresse du consul de Belgique à Montevideo et qui contenait le texte de plusieurs télégrammes, dont un à la Société Royale de Géographie à Bruxelles, et un autre à son père. C'est ce dernier qui parvint le premier le 4 avril 1899. Il était d'un laconisme émouvant; on y lisait ces simples mots : «Belgica, Adrien».

Le 27 avril la Société de Géographie reçut une relation sommaire du voyage : partie de Punta Arenas le 1^{er} avril, elle lui fut remise le 27. La Belgica fut immobilisée à Punta Arenas pendant de longues semaines pour y subir des réparations. Elle arriva à Anvers le 5 novembre 1899.

La décision du 28 février 1898.

Le 28 février 1898 — date mémorable dans l'histoire de l'expédition — la Belgica entre dans le pack. Une forte tempête avait mis en mouvement la banquise, occasion unique pour essayer de s'introduire, par une fissure vers le Sud (71° 31' sud et 85° 16' ouest).

Voici comment cet épisode décisif de l'expédition est consigné par le chef responsable et par son second :

«Lecointe est de quart sur la passerelle. Je vais le trouver, après avoir mûrement réfléchi et pesé toutes les chances bonnes et mauvaises que nous allons courir, et j'ai la joie de le trouver dans les mêmes dispositions que moi. Je reçois son adhésion dans un vigoureux shake-hand, et le cap est mis au Sud. (de Gerlache)

» ... rien n'aurait été plus simple que de nous écarter de la banquise. Mais l'occasion était unique et il fallait profiter de cette dislocation des places pour courir vers le Sud. de Gerlache vint me trouver sur la passerelle : notre conversation fut courte, elle se termina par un vigoureux shake-hand et, avec une joie profonde, je transmis, au timonier, l'ordre de mettre le cap au Sud. (Lecointe) »

Et plus tard, évoquant ce souvenir au cours d'une conférence donnée en novembre 1899, Lecointe dira : « de Gerlache savait que nous risquions notre vie; mais il regardait la mort en face et il ne nous faisait point la mortelle injure de se montrer timide pour nous... »

« Sans doute mes projets primitifs étaient autres. Mais, en matière de navigation polaire il importe avant tout d'agir selon les circonstances et de saisir les occasions. Que nous franchissions la banquise ou que nous y soyons arrêtés, que nous parvenions à nous en dégager à temps

pour éviter l'hivernage ou que nous y restions bloqués, nous devons, me semble-t-il, tenter l'aventure » (15 mois dans l'Antarctique).

La Belgica s'enfonce dans la banquise disloquée jusqu'à 71° 31' sud ou 85° 16' ouest, mais alors les clairières, formées par la tempête du 28 février, se referment. En une semaine, au prix de grands efforts, le navire gagne quelque 8 milles vers le nord pour se libérer. Le 10 mars la Belgica est bloquée, les plaques de glace qui l'entourent se soudent entr'elles et forment un champ immense et continu. Ce n'est que 13 mois plus tard, le 14 mars 1899, qu'elle parvint à se dégager.

Une description de la Belgica pendant la nuit polaire, telle qu'elle nous est rapportée par Adrien de Gerlache dans « 15 mois dans l'Antarctique ».

« L'immense plaine se déroule à l'infini sous la molle et douce clarté de la lune. Le Croix du Sud étend au ciel ses bras de lumière doucement scintillante. Çà et là les icebergs dressent leurs formes étranges aux arrêtes brillantes comme de l'argent et projettent derrière eux une ombre immense et triste, noire sur la blancheur de la banquise.

La Belgica immobile, les cordages raidis par le gel et couverts par le givre ne décelant un peu de vie que par la légère fumée qui s'élève au-dessus du pont, à l'avant et à l'arrière, prend l'aspect d'un navire fantôme. Le spectacle est d'une beauté grandiose et funèbre.

Mais à ces nuits merveilleuses, il manque le silence, ce silence fait de mille bruits indicibles, qui sont comme le souffle régulier et doux de la terre endormie, prête à se réveiller à la prochaine aurore.

Ici tout clame et bruit; c'est un grondement sourd et continu qui monte angoissant de l'immense banquise mouvante où la glace convulsée lutte constamment, broyée, pressée par le vent et la houle; le bruit menu, crissement de l'étau qui se ressère autour de notre frêle coque; chocs des flots qui se rencontrent; détonations lointaines des glaces qui s'éroulent.

Dès que l'hivernage est organisé, la vie courante peut se résumer comme suit : l'état-major se livre à des observations diverses. Quand le temps le permet, Lecointe fait le point..., Arctowski recueille des sédiments... Après chaque pêche, Racovitza a de la besogne de laboratoire pour plusieurs jours... Le service météorologique est assuré par Artowski, Dobrowolski, Lecointe, Amundsen et Gerlache... Donco, à qui incombent les observations magnétiques, prend chaque jour trois séries de mesures... La petite société qu'abrite notre bonne Belgica constitue une vraie démocratie... »

Mort de Danco.

Détachons ces lignes des pages émouvantes que mon père consacre à ce douloureux événement :

« C'est le 5 juin, un dimanche, que, tout au matin, Cook vint me dire : « Commandant, ce sera pour aujourd'hui ».

Ah ! l'horrible, l'inoubliable journée !

Un lourd silence régnait à bord.

Et, tandis que dans notre lointaine Patrie c'était la saison des longs jours ensoleillés; tandis qu'en ce dimanche de printemps, il y avait, sans doute, partout en Europe, exubérance de vie et de gaieté, tout au bout du monde, dans la nuit sinistre et froide, au milieu de cette désolation des désolations qu'est la banquise antarctique, ce drame simple et poignant avait son dénouement : la mort faisait son apparition sur la *Belgica* pour nous enlever notre camarade Danco...

... Le lendemain, tout travail fut suspendu en signe de deuil.

Le 7, jour des funérailles, il faisait mauvais; la brise était âpre et glaciale; on eut toutes les peines du monde à creuser l'orifice par lequel notre ami devait disparaître à jamais. Les drisses des pavillons, raidies par le gel, n'étaient pas maniables. Je désirais cependant que notre patrie fut représentée aux funérailles de Danco — lui qui l'avait tant aimée et si bien servie — je fis attacher l'embème national à mi-hauteur des grands haubans.

Vers onze heures, lorsque la nuit eut fait place à la lueur blafarde qui tenait lieu de jour, quatre hommes s'attelèrent au traîneau sur lequel le corps de notre camarade avait été déposé et le hallèrent jusqu'au lieu d'immersion. L'état-major, puis l'équipage, vêtu de ses meilleurs effets, suivaient.

Au bord du trou ouvert dans la glace, le convoi s'arrêta et, tandis que tous nous nous découvriions, inclinant nos têtes sous le vent glacé, j'adressai quelques mots d'adieu à l'ami dont nous allions nous séparer pour toujours. »

RESULTATS

L'Expédition de la *Belgica* rapporta des résultats et eut des conséquences dont le recul des années n'a en rien atténué l'importance.

Elle est considérée, au point de vue scientifique pur, comme l'un des plus fécondes parmi les expéditions polaires.

L'Expédition de la *Belgica* n'avait pas pour but d'établir un record. Remarquons cependant que dans le secteur antarctique qu'elle visita,

la latitude atteinte, 71° 36', n'a été dépassée qu'en 1961 par le brise-glace américain « Glacier ». En décembre 1961 j'étais à bord de ce navire, le plus puissant...

Au début du voyage fut découvert le détroit de Gerlache qui a 200 km de long. Les contours de ce chenal furent relevés et, tant sur la Terre de Danco, qui en forme le rivage oriental, que sur les îles Liège, Brabant et Anvers, qui le bornent à l'ouest, le personnel scientifique de l'expédition débarqua en vingt points différents, récoltant partout de nombreux matériaux géologiques et biologiques.

L'expédition arriva, par le détroit nouveau, dans le Pacifique austral et là elle s'engagea dans la banquise, pénétrant jusqu'à 90 milles (167 km) au sud de la lisière.

Entraînée par les glaces dans une longue et tortueuse dérive de 1.700 milles, la Belgica passa au sud de l'île Pierre I^{er} que l'on croyait être un promontoire avancé du continent antarctique.

Cette dérive eut pour théâtre une région que les promoteurs de l'expédition antarctique anglaise avaient choisie comme lieu de débarquement et comme point de départ d'une marche pénétrante vers le pôle. Au retour de la Belgica le programme de l'expédition britannique fut, en conséquence, profondément modifié.

De nombreux sondages établirent, tout d'abord, l'existence d'une cuvette profonde entre la Fuégie et les Shetland du Sud. Plus au sud, pendant la dérive, ils révélèrent l'existence d'un plateau continental étendu entre la Terre d'Alexandre et la Terre du Roi Edouard VII. Ces sondages furent accompagnés d'observations sur la nature du sol sous-marin, sur la température, la densité et la composition de l'eau à diverses profondeurs.

En ce qui concerne les sciences biologiques, les collections rapportées de l'Antarctique, ainsi que des canaux fuégiens, ne représentent pas moins de 1200 espèces animales et 500 plantes. La flore terrestre de l'Antarctique a été étudiée, pour la première fois, d'une façon satisfaisante : 55 espèces de lichens et 27 espèces de mousses, au lieu des 3 seules que l'on connaissait antérieurement. L'expédition ramena aussi des représentants de plusieurs embranchements du règne animal : nématodes d'eau douce, acariens, insectes mêmes, dont l'existence dans la zone antarctique n'était pas soupçonnée.

Pour ce qui est de la faune marine, de nombreuses pêches firent connaître quantités d'espèces nouvelles.

La Belgica rapporta, en outre, de multiples observations sur les mœurs des cétacés, des phoques et des manchots.

Il faut ajouter à ces résultats d'ordre anatomique les abondantes observations météorologiques, relevées scrupuleusement d'heure en heure, qui pour la première fois dans la zone polaire australe embrassèrent le cycle complet d'une année.

Les observations recueillies dans soixante stations différentes forment une contribution notable à l'étude du magnétisme terrestre.

Il faut encore signaler l'étude de la glaciation et de la dérive glaciaire. Au surplus le seul fait du premier hivernage réalisé dans l'Antarctique détermina une orientation nouvelle dans l'organisation des expéditions ultérieures. On n'hésitera plus par la suite à poursuivre des expéditions pendant des années, en hivernant sur le sol même du continent antarctique.

★
★ ★

Il est utile de rappeler ici l'hommage rendu par Charchot en reprenant sa préface de l'ouvrage de Ch. Pergameni : « Adrien de Gerlache — Pionnier maritime » :

« C'est avec émotion que je rends hommage à mon ami disparu et à mon maître.

Je ne puis oublier qu'il a guidé mes premiers pas, que jamais il ne m'a ménagé ni ses conseils ni ses encouragements. Je n'ai fait que naviguer dans son sillage.

Il ne me déplait pas d'établir un parallélisme entre Christophe Colomb et de Gerlache.

Quiconque se livre à la pratique de la navigation, écrivait Colomb aux Rois catholiques, désire savoir les secrets de la nature d'ici-bas et cette phrase admirable qui doit émouvoir les savants et les marins fut l'idée directrice du génial navigateur; elle doit être le leit-motiv de toute l'histoire de la vie de de Gerlache.

Comme Christophe Colomb il conçut ses expéditions, sut les faire adopter, les prépara, les conduisit et les ramena !

Nous ne prétendons pas qu'il fut le plus grand explorateur polaire et nous ne voyons aucun intérêt à le comparer à d'autres — laissons à chacun la valeur de son œuvre. Son nom cependant brille d'un éclat particulier, parce qu'il fut un initiateur et qu'il ouvrit une voie nouvelle. Nansen n'atteignait pas le Pôle Nord, mais son nom dominera toujours

dans l'histoire de l'Arctique car son exploit résultat d'une idée. Le Pôle Sud fut conquis parce que de Gerlache, le premier, osa affronter un hivernage antarctique. »

Tout aussi méritoire est l'hommage rendu par Charcot à la séance académique de 1934 :

« Comme modeste explorateur polaire, j'ai le droit de dire qu'Adrien de Gerlache compte parmi les plus grands. Tout comme Christophe Colomb fit reculer les terreurs de la Mer Océane, il a vaincu celle de l'Antarctique. Devant sa téméraire audace, ses mystères ont été livrés aux hommes. Son coup d'essai fut un coup de maître; il a conçu, préparé, conduit, ramené l'expédition qui a ouvert la voie au siège, puis à la conquête du Pôle Sud.

Comme représentant de l'Académie des Sciences, j'ai le devoir d'affirmer que de Gerlache fut un splendide serviteur de la science. Serviteur de celle-ci, il devenait serviteur de l'humanité. On entendra toujours dire de lui que sa vie toute entière fut consacrée à l'honneur, à la science et à la gloire de sa patrie. »

Il convient de rappeler la composition de l'Etat-major de l'expédition confiée à Adrien de Gerlache :

Adrien de Gerlache de Gomery, capitaine de la Belgica et chef de l'expédition

Georges Lecointe, second de la Belgica

Henryk Arctowski (Polonais), géologue, océanographe et météorologue

Fredéric Cook (U.S.A.), médecin et photographe

Emile Danco, chargé des observations relatives à la physique du globe

Emile Racovitza (Roumain), zoologue et botaniste

Roald Amundsen (Norvège), second lieutenant

Jules Melaerts, troisième lieutenant

Antoine Dobrowski (Polonais), assistant météorologue

Henri Somers, 1^{er} mécanicien

Max Van Rysselberghe, second mécanicien.

Personnel subalterne

Louis Michotte, maître d'hôtel

Adam Tollefsen (Norvège), maître d'équipage

Ludwig Johansen (Norvège), matelot

Engelbret Knudsen (Norvège), matelot
Gustave Dufout, novice
Jean Van Mirlo
Auguste Wiencke (Norvège), novice
Johan Koren (Norvège), novice.

Belgique :	9
Norvège :	6
Pologne :	2
Roumanie :	1
U.S.A.	1
	<hr/>
	19

L'année géographique internationale, décidée en 1953, trouve en Belgique un écho. Le fils d'Adrien de Gerlache va revendiquer et obtenir cet honneur.

Les démarches sont longues et pénibles. Le gouvernement feint l'intérêt et les subsides, votés en octobre 1956, portent sur 40 millions. Il faudra se montrer très économe malgré les ressources provenant de prêts (7 millions) et de 8 millions de dons.

La préparation est toute aussi ardue vu l'absence de l'expérience antérieure et récente. de Gerlache s'impose un stage en Terre Adélie et à son retour s'attache au recrutement de son expédition.

Le choix du navire est délicat compte tenu du but poursuivi et ses moyens disponibles. Le film « Plein sud », projeté à la fin de cette causerie, relate les difficultés du débarquement: le navire est bloqué, la visibilité est nulle et il faut patienter.

L'importance de la base est démontrée à maintes reprises de même que la rigueur du travail. Le parfait fonctionnement de la radio et des communications relie heureusement l'expédition au monde extérieur. Que la vie exclusivement axée sur l'aspect scientifique par le relevé des prises de températures tant extérieures qu'intérieures, l'élaboration de cartes, le calcul du risque des raids aussi bien en avion qu'en traîneau avec la meute de chiens, ait connu des moments monotones, personne n'en doute malgré les efforts d'imagination déployés à la cuisine.

Les publications et les plans dressés en vue d'assurer la poursuite des expéditions couronnent tous les espoirs.

Une deuxième expédition de 22 hommes sous la conduite du Commandant Bastin assurera la campagne antarctique belge en 1959-1960. Dès le début, elle connaîtra d'innombrables difficultés : le débarquement fut incertain et, faute d'aviation, ses expéditions se limitèrent à l'usage du traîneau. Il faut néanmoins souligner le réel exploit qu'elle constituait, dans de pareilles conditions, un raid de 400 km.

La campagne d'été de 1960 a été, grâce au Prince A. de Ligne, fructueuse pour l'océano- et la photogrammétrie : quelque 700 km de côtes furent ainsi relevés.

Plus heureuse fut l'expédition Derom. Ses 18 hommes, renforcés de deux « mordus » de l'équipe Bastin, disposant d'avion et de chiens, découvrirent les monts Fabiola.

Les expéditions Cabes et Bogaerts visèrent à étendre le programme scientifique entrepris à la base Roi Baudouin. Il fallait assurer les travaux pendant au moins un cycle solaire complet.

Le soutien officiel ne fut pas de longue durée. Pour qu'il gardât son efficacité, une collaboration avec un autre pays s'imposa. Naquit ainsi : le Comité Antarctique Belgo-Néerlandais qui s'embarquera le 27 décembre 1964.

★ ★

L'effort consenti par la Belgique lui vaut l'honneur de la ratification du Traité antarctique.

★ ★

Cet exposé fut suivi de la projection du film en couleurs : « Plein Sud », réalisé au cours de la première expédition.